

INSTITUT de FRANCE

MUSÉE CONDÉ

*Château de Chantilly*

BP 70243 - 69623 CHANTILLY  
Télécopie : 33 - 03 44 62 82 61  
Téléphone : 33 - 03 44 62 82 62



Exposition

Le cabinet des livres du duc d'Aumale

# Enluminures italiennes

Chefs-d'œuvre du musée Condé à Chantilly (XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles)

27 septembre 2000 – 1<sup>er</sup> janvier 2001

*Exposition organisée avec le soutien du Conseil général de l'Oise*



Contacts : Emmanuelle Toulet, conservateur de la bibliothèque du musée Condé – Téléphone : 03 44 62 62 69 - Télécopie : 03 44 62 62 61  
Nathalie Darzac, chargée de la communication - Institut de France, 23, quai de Conti - 75006 Paris  
Téléphone : 01 44 41 43 40 - Télécopie : 01 44 41 44 50 - Mél : [com@institut-de-france.com](mailto:com@institut-de-france.com)





es pièces exposées offrent un **panorama des diverses écoles régionales italiennes**, au temps où « la peinture était dans les livres », puis à la Renaissance, lorsque les relations entre peinture et enluminure se firent plus étroites. Elles sont remarquables tant par le travail des artistes qui les ont créées que par les idées de leurs commanditaires, qui contribuèrent à la vitalité artistique des cours princières italiennes.

Neuf manuscrits et dix enluminures découpées seront présentés. Des pièces très célèbres, telles *La Résurrection*, peinte par Don Silvestro dei Gherarducci, et le traité de chasse et fauconnerie du duc de Milan Francesco Sforza, voisineront avec des pages peu connues ou totalement inédites, dont un chef-d'œuvre de Girolamo da Cremona.

**Certains manuscrits ont une provenance illustre** : ainsi figurent, parmi les commanditaires des œuvres, Bruzio Visconti, seigneur de Milan (mort en 1356), Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466) et Francesco Maria II della Rovere, duc d'Urbino (1574-1631). Par ailleurs, deux initiales enluminées en 1452 par Zanobi Strozzi proviennent d'un psautier réalisé à l'initiative du prieur du monastère dominicain de Fiesole, le peintre Fra Angelico.

Les livres destinés à la célébration liturgique sont représentés par un pontifical padouan et un antiphonaire lombard du XV<sup>e</sup> siècle ; c'est en effet aux livres de chœur que se rattachent la plupart des fragments, entrés dans les collections en raison de la dispersion des biens de l'église qui suivit la suppression des ordres religieux en Italie. Mais la bibliothèque du duc d'Aumale est plus riche encore en livres de petite dimension, plus intimes, parmi lesquels il a été choisi de montrer un livre d'Heures, un recueil de prières, ainsi qu'une superbe Passion de Jésus selon saint Jean.

À côté des livres liturgiques et de dévotion, figurent quelques chefs-d'œuvre enluminés de la littérature profane ou de la production écrite en langue populaire : *L'Enfer* de *La Divine Comédie* de Dante, des traités de chasse et de géographie, un texte célébrant les vertus et les arts libéraux.

**Les enluminures exposées datent principalement du XV<sup>e</sup> siècle.** Illustrant ainsi fidèlement les caractéristiques du fonds italien du Cabinet des livres, elles permettent d'évoquer quelques figures majeures de la peinture de la Renaissance italienne. C'est en effet au cours du XV<sup>e</sup> siècle que les rapports entre enlumineurs et peintres se firent plus étroits, et que les nouveautés formelles introduites dans la peinture italienne incitèrent les artistes du livre à renouveler leur syntaxe iconographique et à emprunter certains motifs ornementaux du répertoire décoratif classique. La redécouverte de l'Antiquité classique et de son idéal d'un art rigoureux et monumental, dont Mantegna est l'un des chefs de file, influença aussi bien le style précieux et minutieux de Girolamo da Cremona que celui, plus robuste et vigoureux, d'un artiste anonyme travaillant à Mantoue, à qui l'on doit deux des pages enluminées exposées.

La représentation du Christ de pitié, thème cher aux peintres vénitiens, trouve un écho dans une page enluminée par Antonio Maria da Villafora. En revanche, l'atmosphère mystérieuse, caractérisée par des ombres denses, de la *Vierge aux Rochers* de Léonard de Vinci, est évoquée dans la *Mise au tombeau* peinte dans le somptueux livre d'Heures Morosini.

Deux manuscrits nous rappellent que la richesse de ces volumes ne se cachait pas seulement dans leur décor intérieur, mais que la magnificence de leurs propriétaires se manifestait également par le soin apporté au **travail de la relieur**. Le traité de chasse conserve une reliure d'origine en brocart tissé de fils d'argent, tandis que les Heures Morosini sont recouvertes d'une reliure en vermeil, où sont enchâssés des camées et des ivoires, chef-d'œuvre d'un atelier d'orfèvres milanais de la Renaissance.

## Les pièces exposées



(1)

### ***L'Enfer de La Divine Comédie de Dante*** <sup>(1)</sup>

Le manuscrit de Dante, **sans doute le plus ancien exemplaire illustré de *La Divine Comédie***, ne comprend que la *cantica* de *L'Enfer*, suivis d'un commentaire composé vers 1327-1328 par le carme Guido da Pisa à l'intention d'un grand seigneur génois, Luca Spinola. Les enluminures, exceptionnelles par leur qualité et leur originalité, sont dues à un excellent artiste toscan très en avance sur son temps. Pour illustrer ce texte nouveau, il s'inspira des œuvres des plus grands maîtres contemporains : Duccio, Giotto, Pietro Lorenzetti, et de la sculpture antique.

### **Bartolomeo di Bartoli, *Canzone delle Virtù et delle Scienze***

Chevalier et homme de guerre redoutable, Bruzio Visconti, fils naturel de Luchino Visconti, fut aussi un poète accompli, ami de Pétrarque. Vers la fin de sa vie, alors qu'il se trouvait en exil à Bologne, il commanda plusieurs manuscrits. Composée et transcrite par Bartolomeo di Bartoli et enluminée par son frère Andrea à l'intention de Bruzio Visconti en 1349, la *Canzone* est un ouvrage très personnel d'une dizaine de feuillets dans lesquels une iconographie très douce se met au service d'un texte énonçant et vantant les louanges des sept vertus et des sept arts libéraux.

### **Don Silvestro dei Gherarducci, *Résurrection***

*La Résurrection*, peinte par Don Silvestro dei Gherarducci constituait à l'origine le frontispice d'un manuscrit de grand format dont on connaît d'autres pages enluminées, conservées à New York. La scène principale, qui comprend une image de femmes se rendant au tombeau du Christ, s'accompagne de la représentation, dans la marge inférieure du feuillet, de trois autres épisodes liés à la Résurrection du Christ. On sait que l'auteur de cette superbe page travaillait au monastère de Sainte-Marie-des-Anges, foyer artistique important de l'enluminure florentine au XIV<sup>e</sup> siècle.

### **Antiphonae et orationes**

Réalisé vers 1400, ce recueil de prières est orné de vingt-deux miniatures représentant des saints. Il s'agit d'un exemple typique de l'art du gothique tardif du XV<sup>e</sup> siècle, caractérisé par l'élégance des silhouettes et la richesse décorative des fonds. La technique évoque le camaïeu par son emploi d'une gamme réduite de couleurs ensoleillées, où dominent la dorure et les dégradés de jaune et d'ocre.

### **David, un dominicain**

Ces deux feuillets, montrés pour la première fois, proviennent d'un psautier peint en 1452 par Zanobi Strozzi pour son maître et ami Fra Angelico, alors prieur du couvent Saint-Dominique à Fiesole. Les inscriptions placées à l'intérieur de chaque initiale nous en révèlent le commanditaire et la date d'exécution.

### **Traité de chasse et de fauconnerie**

Ce manuscrit contient plusieurs traités en latin, dont quelques-uns traduits de l'arabe, consacrés à l'affaitage des faucons et à l'élevage des chiens de chasse, ainsi qu'au traitement de leurs maladies. Copié en 1459 pour Francesco Sforza, duc de Milan de 1450 à 1466, le manuscrit est richement enluminé et garde sa reliure d'origine en brocart d'argent, ornée d'un emblème ducal. Le volume est orné de deux miniatures en pleine page, représentant l'une une chasse au faucon et l'autre la capture d'un sanglier cerné par des chiens.

## Antiphonaire

Réalisé en Lombardie dans le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle, cet antiphonaire ne comporte qu'une seule page enluminée, une initiale figurée représentant le roi David priant Dieu. Les éléments du décor, le dessin élégant et fluide, l'éclat des couleurs et l'expression quelque peu rêveuse des figures révèlent un maître lombard de la Renaissance.

## Mort d'un saint évêque <sup>(2)</sup>

Cette superbe initiale découpée est inédite : elle fut réalisée par Girolamo da Cremona, artiste formé à Venise, protégé d'Andrea Mantegna. Elle représente un collège d'évêques pleurant la mort d'un des leurs.

Ce travail, d'une qualité exquise, se caractérise par la finesse du dessin, l'accord chromatique employant une gamme de couleurs épurées et sombres, qu'accentuent des effets de lumière diffuse. On notera au premier plan un détail insolite : des fourmis sortant d'une fissure de la marche.



(2)

## Pontifical

Ce pontifical, livre liturgique contenant l'ordre de toutes les cérémonies propres aux évêques, est orné d'une superbe image du Christ de pitié soutenu par des anges, peinte en camaïeu pourpre. Jamais reproduite auparavant, elle est l'œuvre d'Antonio Maria da Villafora, enlumineur bien connu, travaillant à Padoue dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Le thème de cette image de dévotion, caractérisée par un sentiment pathétique très intense, était très répandu dans la peinture vénitienne de la Renaissance : on en connaît d'autres illustrations réalisés par Giovanni Bellini, Andrea Mantegna et Antonello da Messina. Le manuscrit est demeuré inachevé et l'image de saint Jérôme faisant pénitence est restée à l'état d'esquisse.

## La Pentecôte : l'apparition du Christ à la Vierge

Ces deux miniatures, représentant deux épisodes qui se situent après la Résurrection, dont le second est assez rarement représenté, proviennent d'un livre d'heures conservé à Cambridge, aux États-Unis. Elles sont l'œuvre d'un artiste qui travailla probablement pour la cour des Gonzague de Mantoue. Les deux pages témoignent de l'influence d'Andrea Mantegna, qui travailla longtemps pour les marquis de la ville lombarde. La reprise d'éléments classicisants dans le décor architectural et dans les vêtements des apôtres ainsi que le caractère monumental des figures traduisent un souci d'exactitude archéologique et un enthousiasme passionné pour la civilisation romaine, dont Mantegna a été le chef de file.

## Henricus Martellus, *Insularium illustratum*

Pièce très rare, ce traité de géographie, comprenant une riche illustration de cinquante-huit cartes pour la plupart consacrées aux îles méditerranéennes, ne fut jamais imprimé et n'est connu aujourd'hui qu'en trois exemplaires. Le manuscrit arriva en France très tôt : il appartient dès le XVI<sup>e</sup> siècle à Claude Gouffier (1500-1576), grand écuyer de France. Le frontispice présente un cadre peint en trompe-l'œil, témoin du goût pour les architectures classiques monumentales développé dans la Vénétie à partir des années 1470. En bas de page, une double représentation inspirée du répertoire classique : des putti s'amusent avec un satyre, tandis que, à l'arrière-plan, le bas-relief décorant la base de l'arc est orné d'un cortège de divinités marines.

## David jouant du psaltérion (initiale B)

Autour de 1500, le chantier de la Chartreuse, le château des ducs de Milan, abritant leur bibliothèque, et l'université, firent de la ville de Pavie l'un des centres majeurs de la Renaissance lombarde. C'est là que travaillait l'auteur de cette initiale. Héritier du style flamboyant de Belbello de Pavie, il contribua aussi à la décoration de quelques livres imprimés dans la même ville, illustrés de très belles xylographies.

## Messe pontificale <sup>(3)</sup>

Peinte à Rome à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, cette superbe enluminure est un document iconographique très exceptionnel : elle nous transmet en effet une image d'un pape, probablement Boniface VIII, célébrant une messe devant l'autel de la chapelle Sixtine. Sur la paroi, derrière l'autel, on voit une peinture du Pérugin, détruite lors de la réalisation par Michel-Ange de la fresque représentant le Jugement dernier.



(3)

## Livre d'Heures Morosini

Enluminé à Milan vers 1495, le livre d'Heures dit de Morosini est un véritable bijou de la Renaissance italienne. De petites dimensions - les feuillets ne mesurent que 57 x 72 mm - il garde sa reliure d'origine en vermeil, ornée d'ivoires et de camées. Les doublures sont constituées de plaquettes dorées encadrant deux émaux peints, représentant le Baiser de Judas et Jésus portant la Croix. Ce rare travail d'orfèvrerie atteste le luxe que pouvaient atteindre les objets de dévotion à la Renaissance. Les enluminures du manuscrit furent réalisées au sein de l'atelier d'Ambrogio de Predis, portraitiste de la cour des Sforza, ducs de Milan. Ambrogio de Predis travailla également aux côtés de Léonard de Vinci à la réalisation du retable de la Vierge aux Rochers. Ce petit livre d'heures présente une Mise au tombeau inspirée de la célèbre composition de Léonard de Vinci.

## La Vierge, l'Enfant, saint Jean l'Évangéliste et un ange

Due à un maître milanais de la Renaissance connu sous le nom conventionnel de "Maître B.F.", cette scène reprend la célèbre composition de Léonard de Vinci, la *Vierge aux Rochers*, œuvre très imitée dans le milieu artistique milanais. Elle représente un épisode de l'enfance de Jésus extrait des Évangiles apocryphes : la rencontre entre l'Enfant et le petit saint Jean-Baptiste lors du retour d'Égypte de la Sainte Famille.

## La Bataille de Marignan

Ce dessin aquarellé représente l'épisode le plus célèbre des guerres d'Italie. Suivi par sa chevalerie, le roi François I<sup>er</sup>, dont la cotte, le heaume et le caparaçon sont fleurdelés, attaque les fantassins suisses. Au centre, dressant leurs étendards, s'opposent deux rangs serrés de mercenaires suisses et de lansquenets allemands. Le dessin, dont on ignore la destination, fut réalisé par un enlumineur milanais dont on connaît d'autres œuvres, exécutées pour le milieu milanais francophile.

## *Passio domini nostri Iesu Christi secundum Johannem*

Entièrement inédit, ce manuscrit, somptueux par la richesse de ses couleurs émaillées et par l'emploi de l'or, appartient à Francesco Maria II della Rovere, sixième duc d'Urbino, dont l'emblème constitué de branches de chêne (*rovere* en italien) orne à plusieurs reprises les marges des pages. Celles-ci illustrent, en douze tableaux en pleine page, la Passion du Christ selon saint Jean. Dix scènes sont une transposition mise en couleurs des gravures sur cuivre de la *Passion* d'Albrecht Dürer, éditée en 1513. Les marges sont ornées de grotesques, évoquant le style antique diffusé dans les cercles d'artistes s'inspirant de Raphaël.

## Catalogue de l'exposition

Un catalogue, entièrement illustré en couleurs, préfacé par François Avril, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France, a été réalisé par les meilleurs spécialistes internationaux (Patricia Stirnemann, chargée de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Gennaro Toscano, maître de conférences à l'Université de Lille et à l'École du Louvre, Pier-Luigi Mulas et Teresa d'Urso, chercheurs. Il fait la synthèse des connaissances concernant chaque pièce et explique l'appartenance artistique et la genèse de chaque œuvre.

Paris, coédition Somogy – éditions d'art – Musée Condé, 2000.

**64 pages, 17 x 24 cm, 40 illustrations en couleurs, prix de vente : 70 F**

## Table ronde

**Lundi 23 octobre 2000**, une table ronde concernant l'enluminure italienne se tiendra à l'Institut culturel italien. Des spécialistes italiens et internationaux feront le point sur l'état actuel des recherches et des connaissances dans ce domaine de l'histoire de l'art.

Entrée libre.

*Istituto italiano di cultura*  
*Hôtel de Galliffet, 50 rue de Varenne, 75007 Paris*  
*Téléphone : 01 44 39 49 39*  
*site web : iicparis.org*

## Liste des photographies de presse disponibles sur demande

- Dante, *L'Enfer* de *La Divine Comédie* : Les sodomites, Italie, vers 1330  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- Saint Christophe, recueil de prières, Italie, vers 1400.  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- Girolamo da Cremona, Initiale ornée : Mort d'un saint évêque, Italie, vers 1460  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- Traité de chasse et de fauconnerie, peint pour Francesco Sforza, duc de Milan, vers 1460  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- La chapelle Sixtine, enluminure romaine, fin XV<sup>e</sup> siècle  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- Initiale ornée : David jouant du psaltérion, Pavie, vers 1500  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)
- La Passion du Christ, Urbino, vers 1515  
(© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé)

# Le duc d'Aumale bibliophile : repères chronologiques

- 1822** : Naissance d'**Henri d'Orléans, duc d'Aumale**, cinquième fils de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850, roi des Français de 1830 à 1848) et de Marie-Amélie de Bourbon-Sicile (1782-1866).
- 1830** : Hérite des biens de Louis-Henri-Joseph, dernier prince de Condé (1756-1830), dont le château de Chantilly et la bibliothèque des Condé.
- 1843** : Lors de la prise de la Smalah d'Abd-el-Kader en Algérie par les troupes du Duc d'Aumale, celui-ci recueille quelques manuscrits arabes.
- 1848** : Révolution du 24 février. **Exil en Angleterre** : dans l'inaction, il entreprend de développer sa collection de livres. « *Je commence à croire que je suis atteint de la bibliomanie* ». Étude de l'aménagement d'une bibliothèque dans le premier projet de reconstruction du château de Chantilly par l'architecte Félix Duban.
- 1850** : **Premiers achats** de livres. Dès lors, durant toute de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il fera des acquisitions, à Londres et à Paris, chez les libraires et au cours de presque toutes les grandes ventes aux enchères.
- 1851** : Achat en bloc de la bibliothèque de Frank Hall **Standish**, Anglais établi en France, qui avait notamment acquis la collection du comte milanais Gaetano Melzi. L'éguée en 1840 à Louis-Philippe, faisant partie de la succession du roi, elle a été vendue au château de Bizy ; elle comprend 3504 volumes, dont 250 incunables (133 000 F).
- 1852** : Acquisition de livres à la vente des **bibliothèques de Louis-Philippe** (Tuileries, Neuilly), dont le *Perceforest* (1528) sur vélin, enluminé (11 000 F).
- 1856** : Acquisition en Italie des **Très Riches Heures du duc de Berry** (XV<sup>e</sup> siècle) (18 000 F).
- 1859** : Achat de la bibliothèque d'Armand **Cigongne** : 2910 ouvrages (375 000 F).
- 1861** : Installation des livres dans une galerie spécialement construite d'Orleans House, à Twickenham, près de Londres.
- 1862** : Présentation de sa collection, dont une sélection de livres, aux membres du Fine Arts Club, en visite à Twickenham.
- 1871** : **Retour** en France, après 23 ans d'exil.
- 1872** : Début de reconstruction du château de Chantilly, par l'architecte Honoré Daumet.
- 1875-1878** : Aménagement du **Cabinet des livres**.
- 1884** : Testament du duc d'Aumale, complété par une donation de 1886 : **don du domaine de Chantilly à l'Institut de France**.
- 1886** : Second **exil**, s'installe à Londres et à Bruxelles.
- 1888-1889** : Construction d'une seconde bibliothèque, pour abriter les ouvrages de recherche et du XIX<sup>e</sup> siècle, dite « bibliothèque du théâtre ».
- 1889** : Fin de l'exil, **retour** à Chantilly.
- 1891** : Acquisition à Berlin des **40 enluminures de Jean Fouquet pour le Livre d'heures d'Étienne Chevalier** (XV<sup>e</sup> siècle).
- 1892** : Acquisition du **Psautier d'Ingeburge de Danemark** (début XIII<sup>e</sup> siècle) (47 000 F).
- 1894** : Vente Lignerolles : derniers achats majeurs, acquisition de 28 ouvrages (25 000 F).
- 1897** : **Mort** du duc d'Aumale en Sicile.
- 1898** : Ouverture du **musée Condé** au public.

## La Bibliothèque des Condé

Elle comprend des éléments hérités de : Jean du Mas, Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy (XV<sup>e</sup> siècle.), Guillaume et Anne de Montmorency (1493-1567, connétable en 1538), Louis II de Bourbon, prince de Bourbon, dit le Grand Condé (1621-1686).

Elle a été confisquée en 1792. Les manuscrits, considérés comme archives, sont restés groupés ; les imprimés ont été dispersés à la Bibliothèque nationale et dans des bibliothèques de province.

Restituée en 1814-1815, elle comprend alors 800 manuscrits, et seulement 2 imprimés. Elle est installée à Chantilly jusque en 1848.

## INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### OUVERTURE DU CHÂTEAU

Tous les jours, sauf le mardi :

- du 1<sup>er</sup> mars au 31 octobre : de 10h00 à 18h00
  - du 1<sup>er</sup> novembre au 28 février : de 10h30 à 12h45 et de 14h00 à 17h00
  - parc ouvert tous les jours
  - restaurant « *la Capitainerie* » dans les anciennes cuisines du château.
- Réservations au : 03 44 57 15 89

### TARIFS

Individuels :

- adultes : 42 F
- adolescents (12-17 ans) : 37 F
- enfants (3-11 ans) : 15 F

Groupes, à partir de 20 personnes :

- adultes : 37 F
- adolescents (12-17 ans) : 25 F
- enfants (3-11 ans) : 13 F

Réservations obligatoire au 03 44 62 62 60. Possibilité de demander une visite conférence.

### POUR SE RENDRE À CHANTILLY

◆ **En voiture :**

- **Autoroute du Nord (A1) :**
- de Paris : sortie Survilliers / Ermenonville ;
- de Lille : sortie Senlis.
- **ou RN 16 ou RN 17.**

◆ **En métro/RER :**

station Châtelet les Halles : RER ligne D (45 minutes).

◆ **En train : ligne Paris-Chantilly :** de la Gare du Nord : S. N. C. F. grandes lignes (27 minutes).

- **De la gare de Chantilly au château de Chantilly - musée Condé :**

- taxis depuis la gare (forfait : 40 F) ;
- autocars Cariane pour Senlis (gratuit dans Chantilly) : départ de la gare routière (en tête des voies S. N. C. F.), descendre à l'arrêt « Chantilly, église Notre-Dame » ;
- pour se rendre à pied au château depuis la gare, compter 35 minutes.

